

1. Alessandro Leiduan

2. Maître de conférences, université de Toulon

3. leiduanalex@hotmail.com ou leiduan@univ-tln.fr

4. Et si l'apocalypse cybernétique que l'on attend pour demain appartenait-elle déjà au passé de la narratologie ?

Dans ma communication, je voudrais prendre le contrepied de l'idée selon laquelle le développement de l'IA – dont l'impact n'a pas épargné les pratiques de production et de réception du récit – représenterait une menace pour la narratologie actuelle, l'obligeant à renouveler ses catégories descriptives dans un sens « antihumaniste » pour être en mesure de décrire les nouveaux produits de l'« intelligence narrative artificielle » (ce qui compromettrait, à terme, sa capacité à rendre compte des formes narratives non robotisées de la tradition pré-cybernétique). Je soutiendrai la thèse « paradoxale » selon laquelle cette menace appartient déjà au passé de la narratologie (et, plus particulièrement, à sa période « classique », celle qui a pris forme dans les années 60 du XX^e siècle autour de l'école structuraliste), dès lors que, ces dernières années, en concomitance avec l'essor exponentiel de l'IA, la narratologie a renouvelé profondément ses catégories descriptives, sans que cela se soit soldé par une dérive cybernétique de son épistémologie. Au contraire, la notion d'« expérientialité » (Fludernik 1996) autour de laquelle a pris forme le nouveau paradigme « post-classique », inscrit au cœur de l'analyse du récit fictionnel un facteur qui est (et restera toujours) hors de la portée de l'IA : l'accès *direct* aux données sensorielles (sensations et sentiments) d'une existence « incarnée » (*embodied*). En tant que prothèse narratologique de la manière spécifiquement humaine dont les êtres vivants (et tout particulièrement les hommes) accèdent aux données empiriques du monde, la notion d'« expérientialité » représente un garde-fou imparable contre toute tentative de modélisation cybernétique du récit fictionnel et invalide donc toute recherche d'un algorithme capable de définir les conditions de génération d'une histoire par une intelligence artificielle (comme s'y essayait, dès 1991, en défricheuse de tendances nouvelles, Marie-Laure Ryan dans un de ses premiers ouvrages : cf. « The Heuristics of Automatic Stories Generation » : 233-257). En contrepoint de cet essai et des propositions qu'il contient, je plaiderai, dans ma communication, pour l'impossibilité d'accoucher d'un récit au moyen de l'intelligence artificielle – surtout si la « racontabilité » (*tellability*) du récit en question est indexée sur sa capacité à problématiser les paramètres cognitifs et axiologiques qui président à la compréhension sociale de la réalité (ce qui m'amènera, pour les besoins de mon argumentation, à accentuer la dimension axiologique de la notion d'expérientialité par rapport à la version mise au point par Fludernik). Les diverses déclinaisons de la catégorie d'expérientialité chez les nombreux narratologues (Palmer 2004, Hermann 2009, Caracciolo 2014) qui s'en sont servis pour repenser à nouveaux frais la nature du récit témoignent, à mon avis, d'une prise de conscience critique des chercheurs face à la menace d'un infléchissement cybernétique de la narratologie et préparent donc à une compréhension plus « engagée » et moins « descriptive » d'un univers (celui du récit) aujourd'hui plus que jamais en pleine mutation. Même si ces chercheurs sont généralement classés sous l'étiquette du cognitivisme (en raison du fait qu'un certain nombre d'entre eux se réclame ouvertement de ce courant), leurs travaux sont l'expression, à mon sens, d'un tournant « humaniste » de la narratologie, dont on n'a pas suffisamment pris la mesure et dont je voudrais souligner la portée en mettant en exergue, à titre de comparaison (et, peut-être, de manière un peu provocatoire), les points de convergence (inopinés, mais tangibles) entre les postulats de la « narratologie classique » et la théorie de la communication dont est issu le langage digital (Shannon 1948)¹. Parmi les pistes

¹ Il suffit de penser, par exemple, à l'importance que recouvre chez un narratologue comme Umberto Eco (1985) la « théorie mathématique du langage » de Claude Shannon, fondement implicite de la vision dynamique du récit qu'il

de réflexion proposées, je voudrais donc inscrire ma communication dans la rubrique thématique suivante : « la transformation des catégories théoriques par l'IA et la modification du vocabulaire de la critique et de la philosophie esthétique, de la notion de narration à celle de littérature ».

4. Références citées :

Caracciolo, Marco (2014), *The Experientiality of Narrative : An Enactivist Approach*. Berlin : de Gruyter.
Eco Umberto (1985 [1979]), *Lector in fabula*. Paris : Grasset
Eco Umberto (1994 [1975]), *Trattato di semiotica generale*. Milano: Bompiani.
Fludernik, Monika (1996), *Towards a « Natural » Narratology*. London : Routledge.
Herman, David (2009, *Basic Elements of Narrative*. Chichester : Wiley-Blackwell.
Palmer, Alan (2004), *Fictional Minds*. Lincol/London : University of Nebraska Press.
Ryan, Marie-Laure (1991), *Possible Worlds, Artificial Intelligence and Narrative Theory*. Bloomington : Indiana University Press.
Shannon Claude, « A Mathematical Theory of Communication » dans *The Bell System Technical Journal*, Vol. 27, July, October, 1948.

5. **Notice personnelle** : Maître de conférences à l'université de Toulon, agrégé d'italien, j'ai coordonné six numéros de revue sur des thématiques narratologiques (*Modèles linguistiques, Cahiers de narratologie, Babel*), j'ai organisé plusieurs colloques et je viens de publier *Umberto Eco et les théories du complot* aux éditions Ovidia (Nice). J'ai également traduit des ouvrages de l'italien vers le français (*Encore Marx ! Le spectre qui revient* de Diego Fusaro) et du français vers l'italien (*I meccanismi dell'intreccio* de Raphaël Baroni). Je dirige la collection « Semeia » pour l'éditeur italien EFFIGI.

Ma page personnelle sur le site de mon laboratoire de recherche est la suivante : <http://babel.univ-tln.fr/leiduan-alessandro/>